

# Rémi

9 mars 2025

Cela fera bientôt un an que je suis arrivé à Mens. Depuis Yopougon où j'ai passé mon enfance, le voyage a été long. Yopougon, c'est un quartier d'Abidjan. Déjà enfant j'étais très indépendant. Je ne m'entendais pas très bien avec mon père, et je passais plus de temps dehors qu'à la maison. Bien avant mes dix-huit ans, j'avais appris tout seul à conduire la voiture de mon père, que je prenais en cachette. Un jour, j'étais assis devant la porte. Une voisine est passée devant moi et elle m'a dit : puisque tu aimes autant conduire, passe ton permis et va en France, là-bas tu trouveras du travail. Sur le moment je n'y ai pas prêté attention, mais le soir, j'y ai repensé. Je me suis imaginé entouré de blancs. C'est là que j'ai commencé à me fabriquer des plans pour émigrer. Mais ce n'est pas facile. D'abord le voyage coûte cher, et donc il faut gagner de l'argent.

Alors, j'ai passé mon permis à 18 ans et j'ai commencé à gagner ma vie comme chauffeur. J'ai conduit un peu de tout, des véhicules personnels comme chauffeur sur longue et courte distance, des taxis communautaires, des minibus sur des lignes régulières... Je continuais à penser au voyage, tout en faisant mon travail. En 2006, j'ai essayé de partir au Burkina-Faso, mais je n'y suis resté que trois mois et je suis rentré au pays. Et puis la situation politique s'est dégradée. Suite aux élections présidentielles de 2010, il y a eu une crise entre les deux candidats qui se disputaient le pouvoir. Ce qui se passait dans le pays révoltait la jeunesse. On suivait les leaders dont les idées nous plaisaient, mais ce n'était pas ceux qui étaient au pouvoir et qui y sont encore. Il y a eu des assassinats et des gens emprisonnés. Si je n'étais pas parti, je serais peut-être en prison.

J'ai quitté le pays en 2017 pour la Tunisie, par un vol régulier. La Tunisie m'a beaucoup appris. La langue d'abord, et puis plusieurs métiers, comme la cuisine et la marbrerie. J'ai aussi appris à adapter mon comportement. Grâce à cela, je m'entendais bien avec les Tunisiens, malgré les difficultés au quotidien : la corruption dans l'administration, les différences de salaire, les discriminations. Je suis devenu le chauffeur particulier de Arabi Nasra. Il était le propriétaire d'Hannibal TV, la première chaîne de télé privée tunisienne. Non seulement je le conduisais, mais je faisais aussi ses courses au marché, j'amenais ses vêtements au pressing, j'allais chercher ses enfants à l'école. Il voulait me garder, mais la situation est devenue difficile.

Au printemps 2023, le Président a fait un discours qui a provoqué des réactions racistes à l'égard des noirs. Des groupes de gens cherchaient des noirs pour les frapper, et même les tuer. Nous étions maltraités, nous n'étions plus respectés ; alors avec un groupe d'amis nous avons décidé de partir. Nous avons du travail, donc nous avons pu faire une collecte. On s'est adressé à des Tunisiens qui ont acheté un bateau pour nous. L'un d'entre nous a appris à piloter le bateau. Les Tunisiens nous ont montré comment se diriger avec une carte et une boussole, ils nous ont tracé la route et nous avons pris la mer. Nous étions 42 sur le bateau, dont 16 femmes et 11 enfants.

Nous étions partis le matin, mais la route est très longue. Vers 21 h, nous avons atteint les eaux internationales, les « eaux bleues ». La mer devenait mauvaise. Nous avons rencontré des pêcheurs tunisiens qui nous ont dit que le temps allait empirer et qu'il valait mieux rester sur place, ce que nous avons fait. Vers 4 h du matin, la mer était très agitée, des femmes pleuraient, j'essayais de rassurer tout le monde. À 7 h 45 les garde-côtes italiens nous ont repérés. Ils nous ont fait monter à bord, et puis ils ont entièrement détruit notre bateau, pour qu'il ne puisse pas être revendu.

Les garde-côtes nous ont débarqués à Lampedusa. Là on nous a donné à manger et à boire, et aussi de quoi nous couvrir : c'était l'été mais il faisait tout de même frais la nuit. Nous avons été enregistrés, et on nous a répartis dans les villes italiennes. Comme je voulais passer en France, j'ai demandé à aller à Gênes. Mais je n'y suis pas resté longtemps, j'ai vite rejoint Vintimille. Là j'ai fait deux tentatives pour passer en France : une par train et l'autre par bus. J'ai été arrêté les deux fois. Alors j'ai décidé de passer par Oulx et la montagne. C'était l'été heureusement, mais la traversée par la montagne n'est pas facile. Grâce au GPS, nous pouvions nous diriger. Nous avons traversé de jour. À moment donné, les gendarmes nous ont poursuivis. Ils s'étaient cachés ; quand ils nous ont vus ils nous ont couru après, mais on s'est dispersés, de sorte qu'ils ne pouvaient pas tous nous prendre. Et puis une dame est sortie, et comme ils ne voulaient pas de témoin, ils ont cessé de nous poursuivre. On a mis 6 heures d'Oulx à Briançon en marchant très vite sans s'arrêter : monter, descendre, courir, contrôler le GPS, repartir. À l'arrivée à Briançon, on a été accueillis, on nous a donné à boire, c'était magnifique.

On nous a amenés dans un camp de réfugiés à Briançon et par une amie commune, j'y ai rencontré Perrine. Je cherchais un endroit tranquille, Perrine m'a proposé de venir à Mens. Quand je suis arrivé, il fallait demander l'asile. J'ai fait la demande à Grenoble et on m'a affecté à Lyon, où j'allais signer chaque mois. Maintenant je suis en procédure normale, ce qui fait que mes rendez-vous sont sur Grenoble. J'adore conduire, j'aime ce métier. Mon rêve serait d'intégrer comme chauffeur une entreprise de transport de personnes.